



Ministère de l'Intégration Africaine
et des Ivoiriens de l'Extérieur

Journée de l'Afrique

Allocution de SEM ALLY COULIBALY

Ministre de l'Intégration Africaine et des Ivoiriens de l'Extérieur

Abidjan, le 25 Mai 2017



Ministère de l'Intégration Africaine
et des Ivoiriens de l'Extérieur

**Excellence Monsieur ESSY Amara,
Ancien Secrétaire Général de l'OUA,**

Mesdames et Messieurs les Ministres,

**Excellence, Madame Joséphine Charlotte MAYUMA KALA,
Représentante Spéciale en Côte d'Ivoire du Président de la
Commission de l'UA,**

Mesdames et messieurs les Ambassadeurs,

**Mesdames et Messieurs les Représentants des Organisations
internationales,**

Mesdames et Messieurs, les Directeurs Généraux,

**Mesdames et Messieurs les Directeurs,
Mesdames et Messieurs,
Honorables invités,**



Le Premier Ministre, Chef du Gouvernement, Monsieur Amadou Gon COULIBALY aurait souhaité, être à vos côtés, Madame Joséphine Charlotte MAYUMA KALA, Représentante Spéciale en Côte d'Ivoire du Président de la Commission de l'Union Africaine, pour célébrer la journée de l'Afrique, instituée par l'Union Africaine.

Mais, son agenda ne lui a pas permis d'être présent à cette fête. Il m'a demandé de vous présenter ses profonds regrets.

C'est à moi que l'honneur échoit de le représenter à cette journée à laquelle le Gouvernement ivoirien attache beaucoup de prix.

Par ma voix, le Président Alassane OUATTARA tient à réaffirmer sa foi en l'Union Africaine et son engagement en faveur de l'intégration africaine.

Un engagement sans faille parce qu'il reste profondément convaincu que l'Union Africaine constitue une belle aventure. Une aventure humaine, conduite par l'homme et pour l'homme.

Un engagement sans faille parce que, pour lui, l'Union Africaine est l'expression vivante d'une volonté commune des peuples africains de se mettre ensemble pour relever les défis du moment.

Un engagement sans faille parce que, pour lui, l'unité africaine est un impératif catégorique dans le monde d'aujourd'hui.

C'est une nécessité incontournable, au regard des enjeux du moment.



Mesdames et Messieurs,

54 ans après la création de l'OUA, et 8 ans après la naissance de l'Union africaine, le projet africain n'a jamais été aussi pertinent.

En effet quelle belle entreprise que de vouloir construire une Afrique intégrée, prospère, en paix et en sécurité au service des Africains.

Portée par une grande espérance, l'OUA, devenue UA n'a pas toujours répondu aux attentes des peuples africains affranchis du joug colonial.

Il est vrai que l'Union Africaine s'est dotée de quelques instruments d'une unité en marche : un Parlement, un Conseil de paix et de sécurité, un Conseil économique, social et culturel, une cour de justice, une cour des droits de l'homme et des peuples, un drapeau et un hymne.

Mais, de telles avancées, souvent formelles, n'ont pas modifié la perception que les Africains avaient de leur organisation.

Ils avaient fini par la trouver trop éloignées de leurs préoccupations.

Si tant d'hommes et de femmes qui avaient cru en l'Union Africaine s'étaient mis à douter, c'est parce que l'institution avait cessé d'être une promesse, malgré les sommets à répétition.

Pour quelles raisons ? Parce qu'elle était percluse de maux de toutes sortes : les carences de l'intendance, les travers bureaucratiques, la mauvaise image de certains fonctionnaires. Ce n'est pas tout.



Au-delà des disfonctionnements qu'on a pu pointer çà et là, l'UA était plombée par une divergence de fond, de nature idéologique.

Deux visions s'opposaient : celle des partisans d'une intégration à marche forcée et celle des pragmatiques qui prônaient, au contraire, une intégration par cercles concentriques, c'est-à-dire un renforcement préalable des entités sous- régionales.

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui, l'Union Africaine s'est ressaisie. Elle sort de cette opposition idéologique stérile et repart fort heureusement de l'avant.

D'entité abstraite, elle cherche maintenant à se réconcilier avec les peuples africains, de répondre à leurs préoccupations : le progrès, le mieux-être, un avenir pacifique et prospère pour chaque femmes, chaque homme, chaque enfant d'Afrique.

L'Union Africaine est en train de retrouver les Africains qui avaient fini par ne plus croire à cette Institution, qualifiée de machin, selon l'expression Du Général DE GAULLE, parlant de l'ONU ou de coquille vide sans prise directe avec les réalités du moment.

En effet, l'Union Africaine emprunte, désormais, un nouveau chemin qui augure des lendemains meilleurs, en s'attaquant aux problèmes du continent : à savoir la prévention des conflits, la gestion des crises et en ayant de faire face aux menaces de plus ne plus grandes : le terrorisme, l'extrémisme, la criminalité organisée, le trafic de stupéfiants la piraterie, la lutte contre le réchauffement climatique. Autant de défis qui exigent une autre gouvernance. Une gouvernance à l'échelle continentale.

L'Afrique est en train de prendre conscience de qu'elle doit se réinventer ou disparaître dans un monde en pleine mutation.



Au titre des changements qui s'opèrent, on peut noter la volonté qui anime de réviser son mode de fonctionnement.

Une aberration est sur le point de disparaître : faire reposer le financement de l'Institution sur l'aide extérieure.

Les réformes proposées par le Président Paul KAGAME, en ce sens, semblent bien accueillies. Sans entrer dans les détails, elles visent à substituer les cotisations qui avaient de la peine à rentrer par un prélèvement communautaire, à l'instar de la CEDEAO et de l'UEMOA. Une suggestion faite par le Président Alassane OUATTARA pour pérenniser le financement de l'Union Africaine.

A son accession au pouvoir, le Chef de l'Etat avait trouvé cette dépendance tellement obsolète qu'il avait, non seulement, réglé tous les arriérés de cotisation de la Côte d'Ivoire, mais aussi relevé le niveau de contribution de notre pays. Ainsi de la 13^{ème} place, nous sommes passés à la 10^{ème} place.

De plus, comme points positifs : il convient de relever le fait que

L'Union Africaine a pu dépasser ses divergences au sommet du mois de Janvier, en élisant un nouveau Président de la Commission.

Ce faisant, elle a rétabli sa crédibilité.

Elle a porté à sa tête, le Président Alpha CONDE, un grand panafricaniste, qui est en train de réaliser un travail remarquable pour faire de l'Union Africaine, une Institution crédible et respectée.

En cette journée de l'Afrique, le Président Alassane OUATTARA, lui aussi chantre de l'intégration africaine, tient à saluer son action et à lui renouveler tout son soutien.

Mesdames et Messieurs,



Il y a tout lieu de s'en réjouir.

L'Union Africaine a réussi à mettre fin à une incongruité qui n'avait que trop duré, en réintégrant en son sein le Maroc, pays africain dont l'apport à la réalisation de nos objectifs communs.

Longtemps souhaité par le Président Alassane OUATTARA, ce retour constitue une bonne nouvelle pour l'UA dont la vocation est de réunir la famille africaine en vue de constituer une force dynamique à même de rivaliser avec toutes les autres institutions supranationales.

Mesdames et Messieurs,

Le tableau n'est pas aussi sombre qu'il y paraît.

Des avancées ont été enregistrées. L'espoir est permis, même si l'Union Africaine devra faire preuve de plus réactivité face aux crises qui affectent le continent et aux menaces humanitaires telles que les famines.

Continent d'avenir, l'Afrique a besoin de parler d'une seule voix. Désunie, elle ne pourra jamais modifier l'ordre du monde. Mais, unie, elle a toutes les cartes en main, pour peser de tout son poids en vue de changer la situation injuste qu'elle subit depuis des années.

Tout le monde s'accorde à reconnaître que le moment est venu de faire droit à une revendication, somme toute légitime : l'obtention d'un siège de membre permanent du Conseil de sécurité pour le continent africain.

La Côte d'Ivoire est solidaire de ce combat juste que mène le continent africain.



Il est évident que l'Afrique, au regard de la configuration du monde, ne peut plus se contenter d'avoir continuellement des sièges de membres non permanents au sein de cette instance.

A cet égard, comment ne pas exprimer notre gratitude à tous les Etats qui ont décidé d'apporter leurs suffrages à la Côte d'Ivoire candidate à un poste de membre non permanent du Conseil de sécurité pour les années 2018-2019 ?

Madame la Représentante Spéciale du Président de la Commission de l'UA,

Mesdames et Messieurs,

Comme vous le savez, l'Union Africaine a décidé, lors de son dernier sommet, de préempter le thème de la démographie et d'en faire le fil rouge de son action dans les vingt ans à venir.

Elle a vu juste.

Car le défi de l'avenir c'est cette explosion démographique dont on parle si peu.

La population du continent africain doublera d'ici 2050.

Quelle noble ambition que d'investir dans la jeunesse, en tirant profit du dividende démographique !

L'enjeu c'est de pouvoir apporter des emplois à tous les jeunes qui arrivent, chaque année sur le marché du travail. Car, on le sait que trop, une montée en flèche du chômage entraînerait des conséquences sociales économiques graves pour le continent.



L'une des conséquences, à nos yeux, c'est l'augmentation exceptionnelle de l'émigration des jeunes africains vers l'Europe et l'Amérique du nord.

Les chiffres sont effrayants : d'ici 2030, 25 millions de jeunes prendront le risque de quitter l'Afrique, faute de meilleures perspectives.

L'Afrique devrait se préoccuper de cette problématique de la migration dans le monde, en plaidant pour une nouvelle approche de ce phénomène, en faisant valoir l'urgence de mettre en place une gestion plus concertée de cette nouvelle réalité.

Mesdames et Messieurs,

Nul ne peut le contester, le besoin d'Afrique se fait de plus en plus pressant.

Nous devons croire en Afrique, malgré les difficultés du moment.

Car, le regard sur l'Afrique est en train de changer du tout ou tout.

Le temps de l'Afrique a sonné.

Longtemps confinée dans les marges de la mondialisation, l'Afrique redevient un enjeu géopolitique majeur.

Mieux, nous assistons aujourd'hui à la réémergence stratégique d'un continent qui, dans un passé récent, était encore qualifié de « terre maudite » accablée de misères, de catastrophes naturelles et de conflits sans fin ou de « continent de tous les retards », qu'ils soient d'ordre économique, technologique ou scientifique.



Le fameux « gap » qui le séparait des nations industrialisées n'avait pratiquement pas cessé de s'approfondir au cours des quatre décennies écoulées.

Il est indéniable que depuis le tournant du XXIème siècle, l'Afrique connaît une véritable métamorphose dont la vitesse et l'ampleur ne la dépeignent plus comme une région écrasée par le fardeau d'Etats en crise, mais la présentent plutôt, sous un jour nouveau, comme un continent en plein essor, dont la légitime vocation est de rejoindre les puissances émergentes dans ce qui sera « le grand jeu » du XXIème siècle.

Au moment où nous célébrons cette journée d'Afrique, nous ne pouvons certes pas affirmer que nous avons fait des progrès significatifs dans la construction d'un espace politique, économique et social qui pourrait donner une réalité tangible aux rêves d'intégration des pères fondateurs de l'Afrique moderne tels que le Président Félix Houphouët-Boigny ; rêve que le père de la nation ivoirienne, a porté au plus haut point, en faisant de la Côte d'Ivoire, notre pays, les Etats-Unis d'Afrique en miniature.

Comme je l'ai souligné tantôt, nous sommes encore très loin du but. Mais en dépit des défis, anciens comme nouveaux, auxquels nous sommes confrontés, l'espoir est permis. L'unité de l'Afrique est un pari sur l'avenir.

C'est la clef du futur.

Mesdames et Messieurs,

Le monde change.



L'Afrique doit s'y préparer avec une vision ambitieuse arrimée à des objectifs clairs.

Elle a des atouts pour gagner son pari et réaliser un développement harmonieux.

Ils tiennent à son histoire, à sa situation et à ses hommes.

Des atouts qui, à l'analyse, donnent un éclairage optimiste sur un avenir que les difficultés passées, présentes et à venir ne doivent pas assombrir.

Nous avons la chance de vivre aujourd'hui des moments privilégiés. Combien d'Africains savent que depuis le début de ce siècle nos économies connaissent une croissance annuelle bien supérieure à celle des Etats-Unis et de l'Europe ? Nous sommes dans une période de croissance et l'Afrique fait preuve d'un dynamisme économique indéniable pendant cette période de crise économique qui frappe de plein fouet les pays développés. Ainsi, alors que la croissance mondiale a baissé de 2,7% en 2012, le continent enregistrait pour sa part une croissance de l'ordre de 5%.

Il nous faut maintenant nous projeter dans l'avenir et saisir à bouts de bras les opportunités qui s'offrent à nous.

Grâce à ses atouts que sont ses ressources naturelles (qui sont nécessaires à la croissance des pays émergents), son immense gisement d'une main d'œuvre caractérisée par sa jeunesse (deux africains sur trois ont moins de vingt-cinq ans) et le développement de ses classes moyennes qui constituent un nouveau marché pour d'éventuels investisseurs, le continent, autrefois largué sur les franges de la mondialisation, peut revenir, en force, dans le concert des nations d'un monde en pleine mutation.



Toutefois, cette construction devra se faire dans un environnement sécurisé.

D'où l'indispensable préalable d'une politique commune de défense et de sécurité, afin de doter certains Etats fragiles de la capacité à préserver un environnement pacifique susceptible d'assurer à leurs citoyens la jouissance du droit à la vie et l'exercice des libertés essentielles.

Pour le Président Alassane OUATTARA, ce processus d'intégration est irréversible.

Mais avant de s'atteler à l'édification de cette vaste entreprise aux défis titanesques, il faudra nécessairement opérer des choix. Et le choix, le seul qui vaille, pour les décideurs africains est clair : hors de l'intégration il n'y a point de salut !

Nos Etats, pris individuellement, n'ont aucune chance de s'en sortir tout seul du fait de leur poids limité. Surtout, s'ils restent cantonnés dans une attitude purement réactive où les décisions se prennent, au coup par coup, dans le sens d'intérêts nationaux étriqués.

Nous sommes convaincus que de cette nécessaire réévaluation sera tracé le sentier qui conduira tout droit le nouveau venu qu'est l'Afrique au banquet de la prospérité commune.

Plus que jamais, il y a un besoin d'Afrique. La couleur de l'avenir dépendra de chacune et de chacun de nous.

C'est ce message d'espoir et de confiance que le Président Alassane OUATTARA et l'ensemble du gouvernement dirigé par le Premier Ministre Amadou Gon COULIBALY m'a chargé de vous transmettre à l'occasion de cette journée de l'Afrique.

Bons vents à l'Afrique et bonne fête.

Je vous remercie de votre aimable attention.